

REGNARD

LES FOLIES AMOUREUSES

Comédie en 3 actes

Versification chiffrée :  
Michel Bernardy

- le signe | marque les césures
- le signe \_ les voyelles blanches à contretemps
- le tiret – signale les diérèses inusitées en prose

PERSONNAGES

ALBERT, jaloux et tuteur d'Agathe.  
ÉRASTE, amant d'Agathe  
AGATHE, amante d'Éraste  
LISETTE, servante de M. Albert  
CRISPIN, valet d'Éraste

La scène est dans une avenue, devant le château d'Albert

ACTE I  
SCÈNE 1, Agathe, Lisette.

LISETTE.

Lorsqu'en un plein repos | chacun | encor | sommeille, |  
Quel démon, | s'il vous plaît, | vous tire par l'oreille, |  
Et vous fait hasarder de sortir si matin? |

AGATHE.

5 Paix, | tais-toi, | parle bas; | tu sauras mon dessein. |  
Éraste | est de retour. |

LISETTE.

Éras\_te? |

AGATHE.

D'Italie.

LISETTE.

D'où savez-vous cela, | mada\_me, | je vous prie ? |

AGATHE.

J'ai cru le voir hier | paraître dans ces lieux; |  
Et j'en crois plus mon cœur encore que mes yeux. |

LISETTE.

10 Je ne m'étonne plus que votre diligence |  
Ait | du seigneur Albert | trompé la vigilance. |  
Par ma foi, | c'est un guide excellent que l'amour! |

AGATHE.

15 J'étais à ma fenêtre en attendant le jour, |  
Quand quelqu'un est sorti. | Voyant la porte ouverte, |  
J'ai saisi promptement l'occasi-on offerte, |  
Tant pour prendre le frais que pour flatter l'espoir  
Qui pourrait attirer Éraste pour me voir.

LISETTE.

20 Vous n'avez pas envie, | à ce qu'on peut comprendre, |  
Que le pauvre garçon s'enrhume à vos attendre. |  
Il arrive le soir; | et vous, | au point du jour, |  
Vous l'attendez ici pour flatter son amour: |  
C'est perdre peu de temps. | Mais | si, | par aventure, |  
Albert, | votre tuteur, | jaloux de sa nature, |  
Vient à nous rencontrer, | que dira-t-il de nous? |

AGATHE.

Je me veux affranchir du pouvoir d'un jaloux: |

25 J'ai trop longtemps languï sous son cruel empire: |  
Je lève enfin le masque; | et, | quoi qu'il puisse dire, |  
Je veux, | sans nul égard, lui montrer désormais  
Comme je prétends vivre, | et combien je le hais. |

LISETTE.

30 Que le Ciel | vous maintienne en ce dessein louable! |  
Pour moi, | j'aimerais mieux cent fois servir le diable. |  
Oui, | le dia\_ble: | du moins, | quand il tiendrait sabbat, |  
J'aurais quelque repos. | Mais, | dans mon triste état, |  
Soir, | matin, | jour | ou nuit, | je n'ai | ni paix | ni trêve: |  
Si cela dure encore, | il faudra quo je crève. |

35 Tant que le jour est long, | il gronde entre ses dents: |  
« Fais ceci, | fais cela; | va, | viens; | mon\_te, | descends; |  
Fais bien la guerre à l'œil; | ferme porte et fenêtre; |  
Avertis, | si | de loin | tu vois quelqu'un paraître. »

Il s'arrête, | il s'agite, | il court sans savoir où; |

40 Toute la nuit | il rôde ainsi qu'un loup-garou; |  
Il ne nous permet pas de fermer la prunelle; |  
Lui, | quand il dort d'un œil, | l'au\_tre | fait sentinelle; |  
Il n'a ri de sa vie; | il est jaloux, | fâcheux, |  
Brutal à toute outrance, | ava\_re, | dur, | hargneux. |

45 J'aimerais mieux chercher mon pain de porte en porte, |  
Que servir plus longtemps un maître de la sorte.

AGATHE.

Liset\_te, | tous nos maux | vont finir désormais. |  
Qu'Éraste | est différent du portrait que tu fais! |  
Dès mes plus tendres ans | chez sa mè\_re | nourrie, |  
50 Nos cœurs se sont trouvés li-és de sympathie; |  
Et l'amour | acheva, par des nœud plus charmants, |  
De nous unir encor par ses engagements. |  
Plutôt que de souffrir la contrainte effroyable |

55 Je serais fille à prendre un parti vi-olent; |  
Et, | sous un habit d'homme, | en chevalier errant, |  
Pour m'affranchir d'Albert et de ses lois si dures, |  
J'irais | par le pays | chercher des aventures. |

LISETTE.

60 Oh! | sans aller si loin, | ici, | quand vous voudrez, |  
Je vous suis cauti-on que vous en trouverez. |

AGATHE.

- Tu ne sais pas encor quel est mon caractère, |  
Quand on m'impose un joug | à mon humeur | contraire.  
J'ai vécu dans le monde au milieu des plaisirs;  
La contrainte où je suis | irrite mes désirs. |  
65 Présentement qu'Éraste | à m'épouser | s'apprête, |  
Mille vivacités | me passent par la tête. |  
J'ai du cœur, | de l'esprit, | du sens, | de la raison; |  
Et tu verras dans peu des traits de ma façon. |  
Mais comment | du château | la porte | est-elle ouverte? |  
LISETTE.  
70 Bon! | votre vieux Cerbère | est à la découverte; |  
Faut-il le demander? | Il rôde dans les champs: |  
Il fait | toute la nuit | sentinelle en dedans, |  
Et | sur le point du jour | il va battre l'estrade. |  
S'il pouvait, | par bonheur, | choir en quelque embuscade |  
75 Et que des égrillards, | avec de bons bâtons ...  
Mais| paix!|j'entends du bruit;|quelqu'un| vient| : écoutons.|

SCÈNE 2, Albert, Agathe, Lisette.

ALBERT, *à part.*

- J'ai fait | dans mon château, | toute la nuit, | la ronde,  
Et | dans un plein repos | j'ai trouvé tout le monde.  
Pour mieux | des ennemis | rendre vains | les efforts, |  
80 J'ai voulu même | encor | m'assurer des dehors. |  
Grâce au ciel, | tout va bien. Une terreur secrète, |  
En dépit de mes soins, cependant | m'inqui-ète. |  
Je vis | hi-er | rôder un certain curi-eux, |  
Qui | de loin, | ce me semble, | examinait ces lieux. |  
85 Depuis plus de six mois | ma lâche complaisance |  
Met | à chaque moment | eu défaut | ma prudence; |  
Et, pour laisser Agathe | à l'ai\_se | respirer, |  
Je n'ai, | par bonté d'âme, | encor rien fait murer. |  
Ce n'est point par douceur qu'on rend sa\_ges | les filles, |  
90 Je veux, | du haut en bas, | faire attacher des grilles, |  
Et que de bons barreaux, | larges comme la main, |  
Puissent servir d'obstacle à tout effort humain. |  
Mais j'entends quelque bruit; | et, | dans le crépuscule, |

- J'entrevois quelque objet qui marche et qui recule. |  
95 Approchons. | Qui va là? | Person\_ne | ne répond. |  
Ce silence affecté | ne me dit rien de bon.

LISETTE, *bas*

Je tremble. |

ALBERT.

C'est Lisette : | Agathe | est avec elle. |  
AGATHE.

Est-ce donc vous, | monsieur, | qui faites sentinelle? |

ALBERT.

- Oui,| oui, | c'est moi, | c'est moi. | Mais, | à l'heure qu'il est, |  
100 Que venez-vous chercher en ce lieu, | s'il vous plaît? |  
AGATHE.

De dormir ce matin | n'ayant aucune envie, |  
Lisette et moi, | monsieur, | nous avons fait partie |  
D'ê\_tre | devant le jour sous ces arbres épais,  
Pour voir naître l'aurore | et respirer le frais.

LISETTE.

- 105 Oui. |

ALBERT.

Respirer le frais | et voir l'aurore naître, |  
Tout cela | se pouvait faire à votre fenêtre. |  
Ici, | pour me trahir, | vous êtes de complot. |

LISETTE, *à part.*

Que ce serait bien fait! |

ALBERT, *à Lisette.*

Que dis-tu? |

LISETTE.

Pas le mot.

ALBERT.

- Des filles sans intrigue, | et qui sont retenues, |  
110 Sont, | à l'heure qu'il est, | dans leur lit | étendues, |  
Dorment tranquillement, | et ne vont point sitôt |  
Pren\_dre | dans une cour | ni le froid | ni le chaud. |  
LISETTE, *à Albert.*

- Et comment, | s'il vous plaît, | voulez-vous qu'on repose! |  
Chez vous, | toute la nuit, | on n'entend d'autre chose  
115 Qu'aller, | venir, | monter, | fermer, | descendre, | ouvrir, |  
Crier, | tousser, | cracher, | éternuer, | courir.

Lorsque, | par grand hasard, | quelquefois | je sommeille, |  
Un bruit affreux de clefs | en sursaut | me réveille. |  
Je veux me rendormir, | mais | point | : un juif errant, |  
120 Qui fait | du mal d'autrui | son plaisir le plus grand, |  
Un lutin que l'enfer a vomi sur la terre |  
Pour faire | aux gens dormants | une éternelle guerre |  
Commence son vacarme | et nous lutine tous.  
ALBERT.  
Et quel est ce lutin, | et ce juif errant! |  
LISETTE.  
Vous. |  
ALBERT.  
125 Moi?  
LISETTE.  
Oui, | vous. | Je croyais que ces brusques manières |  
Venaient de quelque esprit qui voulait des prières;  
Et, | pour mieux m'éclaircir, | dans ce fâcheux état, |  
Si c'était âme ou corps qui faisait ce sabbat, |  
Je mis, | un certain soir, | à travers la montée, |  
130 Une corde | aux deux bouts | fortement arrêtée | :  
Cela fit tout l'effet que j'avais espéré. |  
Sitôt | que | pour | dormir | chacun | fut retiré, |  
En personne d'esprit, | sans bruit et sans chandelle |  
J'allai | dans certain coin | me mettre en sentinelle | :  
135 Je n'y fus pas longtemps | qu'aussitôt | patatras !  
Avec un fort grand bruit | voilà l'esprit à bas. |  
Ses deux jambes à faux | dans la corde | arrêtées |  
Lui font | avec le nez | mesurer les montées. |  
Soudain | j'entends crier : | « A l'ai\_de! | je suis mort! » |  
140 À ces cris redoublés, | et dont je riais fort, |  
J'accours, | et je vous vois | étendu sur la place, |  
Avec une apostrophe au milieu de la face; |  
Et votre nez cassé | me fit voir | par écrit |  
Que vous étiez un corps | et non pas un esprit. |  
ALBERT.  
145 Ah ! | malheureuse engeance! | apanage du diable! |  
C'est toi qui m'as joué ce tour abominable: |  
Tu voulais me tuer avec ce trait maudit? |

LISETTE.  
Non; | c'était seulement pour attraper l'esprit. |  
ALBERT.  
Je ne sais maintenant qui retient mon courage, |  
150 Que | de vingt coups de poing au milieu du visage... |  
AGATHE, *le retenant.*  
Eh ! | Monsieur, | doucement. |  
ALBERT, *à Agathe.*  
Vous pourriez bien ici,  
Vous, | la belle, | attraper quelque gourmande aussi. |  
Taisez-vous, | s'il vous plaît. |  
*à part.*  
Pour punir son audace, |  
Il faut | que | de chez moi | sur-le-champ | je la chasse. |  
*à Lisette.*  
155 Qu'on sorte de ce pas. |  
LISETTE, *feignant de pleurer.*  
Juste ciel ! | quel arrêt! |  
Monsieur... |  
ALBERT.  
Non; | dénichons au plus tôt, | s'il vous plaît. |  
LISETTE, *riant.*  
Ah! | par ma foi, monsieur, | vous nous la donnez bonne, |  
De croi\_re | qu'en quittant votre triste personne |  
Le moindre déplaisir puisse saisir mon cœur ! |  
160 Un écolier qui sort d'avec son précepteur, |  
Une fil\_le | longtemps | au célibat | liée |  
Qui quitte ses parents pur être mari-ée, |  
Un esclave qui sort des mains des mécréants, |  
Un vieux forçat qui rompt sa chaîne après trente ans, |  
165 Un héritier qui voit un oncle rendre l'âme, |  
Un époux, quand il suit le convoi de sa femme, |  
N'ont pas le demi-quart tant de plaisir que j'ai  
En recevant de vous ce bienheureux congé. |  
ALBERT.  
De sortir de chez moi | tu peux être ravie? |  
LISETTE.  
170 C'est le plus grand plaisir que j'aurai de ma vie.

ALBERT.

Oui! | Puisqu'il est ainsi, | je change de désir, |  
Et je ne prétends pas te donner ce plaisir; |  
Tu resteras ici pour faire pénitence. |

à Agathe.

Et vous, | sans raisonner, | rentrez en diligence. |  
*Agathe rentre en faisant la révérence, Lisette en fait autant:  
Albert la retient, et continue.*

175 Demeu\_re, | toi; | je veux te parler sans témoins. |

SCÈNE 3, Albert, Lisette.

ALBERT, à part

Il faut l'amadouer. | J'ai besoin de ses soins. |

*haut*

Allons, | faisons la paix, vivons d'intelligence. |  
Je t'aime dans le fond, | et plus que l'on ne pense. |

LISETTE

Et je vous aime aussi plus que vous ne pensez. |

ALBERT.

180 Un bel amour, | vraiment, | à me casser le nez! |  
Mais je pardonne tout, | et te donne promesses  
Que tu ressentiras l'effet de mes largesses,  
Si tu veux me servir dans une occasi-on. |

LISETTE

Voyons. | De quel service est-il donc question? |

ALBERT.

185 Tu sais depuis longtemps | que | sur le fait d'Agathe |  
J'ai, | comme on doit avoir, | l'âme un peu délicate. |  
La donzel\_le | bientôt | prendrait te mors aux dents, |  
Sans la précauti-on | que | près d'el\_le | je prends. |  
Chez la dame du bourg | jusqu'à quinze ans | nourrie |

190 Toujours | dans le grand monde | elle a passé sa vie. |  
Cette dame | étant morte | un parent me pria  
D'en vouloir prendre soin, | et me la confi-a. |  
L'amour | depuis ce temps | s'est glissé dans mon âme, |  
Et j'ai quelque dessein d'en faire un jour ma femme. |

LISETTE.

195 Votre fem\_me? | fi donc ! |

ALBERT,

Qu'entends-tu par ce ton ? |  
LISETTE.

Fi ! | vous dis-\_je. |

ALBERT.

Comment ? |

LISETTE.

Eh! | fi! | fi! | vous dit-on. |

Vous avez trop d'esprit pour faire une sottise; |  
Et j'en appellerais il votre barbe grise. |

ALBERT.

200 Je n'ai point en d'enfant de mon hymen passé; |  
Et je veux achever ce que j'ai commencé, |  
Faire des héritiers, | dont l'heureuse naissance |  
De mes collatéraux | détruit l'espérance. |

LISETTE.

Ma foi, | fai\_tes, | monsieur, | tout ce qu'il vous plaira, |  
Jamais | postérité | de vous | ne sortira: |

205 C'est moi qui vous le dis. |

ALBERT.

Et pourquoi donc? |

LISETTE.

Que sais-je? |

ALBERT.

Qui t'a | de deviner | donné le privilège? |  
Dis donc, | par\_le , | réponds. |

LISETTE.

Mon Dieu, | je ne dis rien |

Sans dire la raison, | vous la devinez bien.  
Je m'entends, | il suffit. |

ALBERT.

Ne te met point en peine: |

210 Ce sera mon affaire, |et point du tout la tienne. |

LISETTE.

Ah! | vous avez raison. |

ALBERT.

Tu sais bien | qu'ici bas |

Sans trouver quelque embûche | on ne peut faire un pas, |  
Des pièges qu'on me tend | mon âme | est alarmée. |

Je tiens une brebis | avec soin | enfermée: |  
215 Mais des loups ravissants | rôdent pour l'enlever. |  
Contre leur dent cruelle | il la faut conserver: |  
Et, | pour ne craindre rien de leur noire furie, |  
Je veux | de toutes parts | fermer la bergerie, |  
Faire | avec soin | griller mon château tout autour, |  
220 Et ne laisser partout qu'un peu d'entrée au jour. |  
J'ai besoin de tes soins en cette conjoncture, |  
Pour faire, | à mon désir, | attacher la clôture. |

LISETTE.

Qui? | moi ! |

ALBERT.

Je ne veux pas que cette inventi-on  
Paraisse être l'effet de ma précauti-on. |  
225 Agathe, | avec raison, | pourrait être alarmée |  
De se voir, | par mes soins, | de la sorte | enfermée; |  
Cela pourrait causer du refroidissement: |  
Mais, | en fille d'esprit, | il faut adroitement  
Lui dorer la pilule, | et lui faire comprendre  
230 Que tout ce qu'on en fait n'est que pour se défendre, |  
Et que, | la nuit passée, | un nombre de bandits |  
N'a laissé que les murs dans le prochain logis.

LISETTE.

Mais croyez-vous, | monsieur, | avec ce stratagème, |  
Et bien d'autres encor dont vous usez de même |  
235 Vous faire bien aimer de l'objet de vos vœux ? |

ALBERT.

Ce n'est pas ton affaire; | il suffit, | je le veux. |

LISETTE.

Allez, | vous êtes fou de vouloir, | à votre âge, |  
Pour la seconde fois | tâter du mari-age; |  
Plus fou d'être amoureux d'un objet de quinze ans,  
240 Encor plus fou d'oser la griller là-dedans. |  
Ainsi, | dans ce dessein, | funeste en conséquences, |  
Je compte la valeur de trois extravagances, |  
Dont la moindre va droit aux Petites-Maisons. |

ALBERT.

Pour me conduire ainsi | j'ai de bonnes raisons, |

LISETTE.

245 Pour moi, | grâce aux effets de la bonté céleste, |  
J'ai, | jusqu'à présent, | eu de la vertu de reste; |  
Mais, | si j'avais amant ou mari de ce goût, |  
Ils en auraient | parbleu | sur la tête et partout.  
Si vous me choisissez pour prendre cette peine, |  
250 Je vous le dis tout net | votre espérance | est vaine. |  
Je ne veux point tremper dans vos lâches desseins |  
Le cas | est trop vilain, | je m'en lave les mains. |

ALBERT.

Sais-tu | qu'après avoir employé la prière, |  
Je saurai | contre toi | prendre un parti contraire? |

LISETTE.

255 Pestez, | jurez, | criez, | mettez-vous en courroux, |  
Vous m'entendrez toujours vous dire qu'un jaloux  
Est un objet affreux à qui l'on fait la guerre, |  
Qu'on voudrait de bon cœur voir à cent pieds sous terre; |  
Qu'il n'est rien plus hideux; | que Satan, | Lucifer, |  
260 Et tant d'autres messieurs | habitants de l'enfer, |  
Sont des objets plus beaux, | plus charmants, | plus aimables, |  
Des bourreaux moins cruels et moins insupportables, |  
Que certains jaloux, tels qu'on en voit en ce lieu. |  
Vous m'entendez. | J'ai dit. | Je me retire. | Adieu. |

SCÈNE 4.

ALBERT, *seul*.

265 Pour me trahir | ici | tout le mon\_de | s'emploie: |  
On dirait qu'ils n'ont pas tous de plus grande joie. |  
Liset\_te ne vaut rien; | mais, | de crainte de pis, |  
Malgré sa brusque humeur, | je la garde au logis. |  
Je ne laisserai pas, | quoi qu'on dise et qu'on glose, |  
270 D'accomplir le dessein que mon cœur se propose. |

SCÈNE 5, Albert, Crispin.

CRISPIN, *à part*.

Mon maître, qui m'attend au cabaret prochain, |  
M'envoie | ici devant | pour sonder le terrain. |  
Voilà | je crois | notre homme; | il faut feindre de sorte. |

ALBERT  
Que faites-vous ici, | seul, | et devant ma porte ? |  
CRISPIN.  
275 Bonjour, monsieur. |  
ALBERT.  
Bonjour. |  
CRISPIN.  
Vous portez- vous bien? |  
ALBERT. Oui. |  
CRISPIN.  
En vérité, | j'en al le cœur bien réjoui.  
ALBERT.  
Content, ou non content, | quel sujet vous attire?  
Et quel homme êtes-vous? |  
CRISPIN.  
J'aurais peine à le dire. |  
J'ai fait tant de métiers, | d'après le naturel, |  
280 Que je puis m'appeler un homme universel.  
J'ai couru l'univers; | le monde | est ma patrie: |  
Faute de revenu, | je vis de l'industrie, |  
Comme bien d'autres font; | selon l'occasi-on, |  
Quelquefois honnête homme, | et quelquefois fripon. |  
285 J'ai servi volontaire un an dans la marine;  
Et, | me sentant le cœur enclin à la rapine, |  
Après avoir été dix-huit mois flibustier, |  
Un mien parent | me fit apprenti maltôtier |  
J'ai porté le mousquet en Flandre, | en Allemagne; |  
290 Et j'étais miquelet dans les guerres d'Espagne. |  
ALBERT.  
Voilà bien des métiers. |  
*à part.*  
Du bas jusques en haut. |  
Cet hom\_me | me paraît avoir l'air d'un maraud. |  
*haut.*  
Que faites-vous ici? | Parlez. |  
CRISPIN.  
Je me retire.

ALBERT.  
Non, non; | il faut parler. |  
CRISPIN, *à part.*  
Je ne sais que lui dire. |  
ALBERT.  
295 Vous me portez tout l'air d'être de ces fripons  
Qui rôdent pour entrer la nuit dans les maisons. |  
CRISPIN.  
Vous me connaissez mal ; | j'ai d'autres soins en tête. |  
Tands que le hasard | dans ce séjour | m'arrête |  
Ayant | pour bien des maux | des secrets merveilleux |  
300 Je m'amuse à chercher des simples dans ces lieux. |  
ALBERT.  
Des sim\_ples? |  
CRISPIN.  
Oui, monsieur, | tout le temps de ma vie, |  
J'ai fait professi-on d'exercer la chimie. |  
Tel que vous me voyez, | il n'est guère de maux  
Où je ne sache mettre un remède à propos; |  
305 Pier\_re, | gravel\_le, | toux, | verti\_ge, | maux de mère: |  
Ou m'a même accusé d'avoir un caractère.  
Il ne s'en est fallu qu'un degré de chaleur, |  
Pour ê\_tre | de mon temps | le plus heureux souffleur. |  
ALBERT.  
Cet habit | cependant | n'est pas de compétence. |  
CRISPIN.  
310 Vous savez que l'habit ne fait pas la sci-ence; |  
Et je ne seais pns réduit d'être valet,  
Si je n'avais eu bruit avec le Châtelet. |  
Mais | un jour | on verra triompher l'innocence. |  
ALBERT.  
Vous avez, | dites-vous... |  
CRISPIN.  
Voyez la médisance! |  
315 Certain jour, | me trouvant le long d'un grand chemin, |  
Moi | troisième, | et le jour | étant sur son déclin, |  
En un certain borbier | j'aperçus certain coche: |  
En homme secourable | aussitôt | je m'approche; |  
Et, | pour le soulager du poids qui l'arrêtait |

320 J'ôtai | des magasins | les paquets qu'il portait. |  
On a voulu | depuis | pour ce trait charitable, |  
De ces paquets perdus | me rendre responsable: |  
Le prévôt | s'en mêlait; | c'est pourquoi mes amis  
Me conseillèrent tous de quitter le pays. |  
ALBERT.

325 C'est agir prudemment en affaires pareilles. |  
CRISPIN.  
J'arrive de la guerre où j'ai fait des merveilles. |  
Les Arden\_nes | m'ont vu soutenir tout le feu, |  
Et batailler un jour | seul contre le parti bleu. |  
J'ai, dans le Milanais, | payé de ma personne.

330 Savez-vous bien, | monsieur, | que j'étais dans Crémone ? |  
ALBERT.  
Je vous crois. | Mais, | après tous ces exploits fameux, |  
Que voulez-vous enfin de moi? |  
CRISPIN.  
Ce que je veux? |  
ALBERT.  
Oui. |  
CRISPIN.  
Rien. | Je crois qu'on peut, | quoique l'on en raisonne |  
Se promener ici sans offenser personne. |  
ALBERT.

335 Oui: | mais il ne faut pas trop longtemps y rester. |  
Serviteur. |  
CRISPIN.  
Serviteur. | Avant de noue quitter, |  
Dites-moi, | s'il vous plaît, | monsieur, | à qui peut être  
Le château que voilà? |  
ALBERT.  
Mais... | il est à son maître. |  
CRISPIN.  
C'est parler comme il faut. Vous répondez si bien,  
340 Que l'on ne peut sitôt quitter votre entretien. |  
Nous devons | à la ville | aller | ce soir | au gîte: |  
Y serons-nous bientôt? |  
ALBERT.  
Si vous allez bien vite. |

CRISPIN, *à part*  
Cet hom\_me | n'aime pas les conversati-ons.  
*haut.*  
Pour finir en un mot toutes mes questi-ons, |  
345 Je pars; | et dites-moi quelle heure il pourrait être. |  
ALBERT.  
La demande | est plaisante! | À ce qu'on peut connaître, |  
Vous me croyez ici | mis, | comme les cadrans, |  
Pour, | du haut d'un clocher, | montrer l'heure aux passants, |  
Allez l'apprendre ailleurs; | partez, | je vous conseille  
350 De ne pas plus longtemps étourdir mon oreille. |  
Votre aspect | me fatigue autant que vos discours. |  
Adieu | bonjour. |

SCÈNE 6.

CRISPIN, *seul.*

Cet homme | a bien de l'air d'un ours. |  
Par ma foi, | ce début | commence à m'interdire. |  
Le vieillard | me paraît un peu sujet à l'ire. |  
355 Pour en venir à bout, | il faudra batailler. |  
Tant mieux ! | c'est où je brille, | et j'aime à ferrailer. |  
Mais j'aperçois mon maître. |

SCÈNE 7, Éraсте, Crispin.

ÉRASTE.

Eh bien! | quelle nouvelle |  
Cher Crispin! | Dans ces lieux | as-tu vu cette belle? |  
As-tu vu ce tuteur? | et vois-tu quelque jour, |  
360 Quelque rayon d'espoir, qui flatte mon amour? |  
CRISPIN.  
À vous dire le vrai, | ce n'était pas la peine  
De venir de Milan | ici | tout d'une haleine, |  
Pour nous en retourner d'abord du même train; |  
Vous pouviez m'épargner le travail du chemin. |  
365 Ah! | que ce mont Cenis est un pas ridicule! |  
Vous souvient-il, | monsieur, | quand ma maudite mule |  
Me jeta | par malice | en ce trou si profond? |



Je fus près d'un quart d'heure à rouler jusqu'au fond. |  
ÉRASTE.  
Ne badine donc point; | parle d'autre manière. |  
CRISPIN.  
370 Puisque vous souhaitez une phrase plus claire, |  
Je vous dirai, | monsieur, | que j'ai vu le jaloux, |  
Qui m'a reçu d'un air qui tient de l'aigre-doux. |  
Il faudra du canon pour emporter la place. |  
ÉRASTE.  
Nous en viendrons à bout, | quoi qu'il dise et qu'il fasse; |  
375 Et je ne prétends point abandonner ces lieux,  
Que je ne sois nanti de l'objet de mes vœux. |  
L'amour, | de ce brutal, | vaincra la résistance. |  
CRISPIN.  
J'aurais | pour le succès | assez bonne espérance,  
Si | de quelque argent frais | nous avons le secours: |  
380 C'est le nerf de la guerre, | ainsi que des amours. |  
ÉRASTE.  
Ne te mets point en peine; | Agathe, | en mari-age, |  
A trente mille écus de bon bien en partage. |  
Quand elle n'aurait rien, | je l'aime cent fois mieux  
Qu'une autre avec tout l'or qui séduirait tes yeux. |  
385 Dès ses plus tendres ans | chez ma mère | élevée, |  
Son image | en mon cœur | est tellement gravée,  
Que rien ne pourra plus en effacer les traits. |  
Nos deux cœurs, | qui semblaient | l'un pour l'autre | être faits, |  
Goûtaient | de cet amour | l'heureuse intelligence, |  
390 Quand ma mè\_re mourut. | Dans cette décadence, |  
Albert, | ce vieux jaloux que l'enfer confondra, |  
Par avis de parents, | d'Aga\_the | s'empara, |  
Je ne le connais point; | et lui, | comme je pense, |  
De moi, | ni de mon nom, | n'a nulle connaissance. |  
395 On m'a dit qu'il était d'un très fâcheux esprit, |  
Défi-ant, | dur, | brutal. |  
CRISPIN.  
Et l'on vous a bien dit. |  
Il faut savoir d'abord | si | dans la forteresse |  
Nous nous introduirons par force ou par adresse |  
S'il est plus à propos, | pour nos desseins | conçus, |

400 De faire un siège ouvert, | ou former un blocus. |  
ÉRASTE  
Tu te sers à propos des termes militaires; |  
Tu reviens de la guerre. |  
CRISPIN.  
En toutes les affaires |  
La tê\_te | doit toujours agir avant le bras. |  
Ce n'est pas d'aujourd'hui que je vois des combats |  
405 J'ai même déserté deux fois dans la milice.  
Quand on veut, | voyez-vous, | qu'un siège réussisse, |  
Il faut, | premièrement, | s'emparer des dehors, |  
Connaître les endroits, | les faibles et les forts. |  
Quand on est bien instruit de tout ce qui se passe, |  
410 On ouvre la tranchée, | on canonne la place, |  
On renverse un rempart, | on fait brèche: | aussitôt |  
On avance en bon ordre, | et l'on donne l'assaut; |  
On égorge, | on massacre, | on tue, | on vole, | on pille. |  
C'est de même à peu près quand on prend une fille: |  
415 N'est-il pas vrai, monsieur? |  
ÉRASTE.  
À quelque chose près. |  
La suivante Lisette | est dans nos intérêts. |  
CRISPIN.  
Tant mieux. | Plus | dans la ville | on a d'intelligence |  
Et plus | pour le succès | on conçoit d'espérance. |  
Il la faut avertir | que | sans bruit | sans tambours |  
420 Il est | toute la nuit | arrivé du secours ; |  
Lui faire des signaux pour lui faire comprendre... |  
ÉRASTE.  
Allons voir là-dessus quels moyens il faut prendre; |  
Et, | pour ne point donner des soupçons dangereux,  
Évitons de rester plus longtemps en ces lieux.

SCÈNE 8  
CRISPIN, *seul*.

425 Moi | comme ingénieur et chef d'artillerie |  
Je vais voir où je dois placer ma batterie  
Pour battre en brèche Albert, | et l'obliger bientôt  
À nous rendre la place, | ou soutenir l'assaut.

ACTE II  
SCÈNE 1

ALBERT, seul.

Un secret confi-é, | dit un excellent homme  
430 (J'ignore son pays et comment il se nomme), |  
C'est la chose à laquelle on doit plus regarder, |  
Et la plus difficile | en ce temps | à garder: |  
Cependant, | n'en déplaie à ce docteur habile, |  
La garde d'une fille | est bien plus difficile. |  
435 J'ai fait | par le jardin | entrer le serrurier, |  
Qui doit | à mon dessin | promptement | s'employer. |  
Je veux faire sortir Agathe et sa suivante, |  
De peur | qu'à cet aspect | leur cœur ne s'épouvante. |  
Il faut les appeler, | afin qu'à son plaisir |  
440 L'ouvrier, | libre et seul, | puisse agir à loisir. |  
Quand j'aurai sur ce point satisfait ma prudence |  
Il faudra les résoudre à prendre pati-ence.  
Holà ! | quelqu'un. |

SCÈNE 2 Agathe, Lisette, Albert.

ALBERT.

Venez, sous ces arbres épais. |  
Pendant quelques moments, | prendre avec moi le frais. |

LISETTE, à Albert

445 Voilà du fruit nouveau ! | Quel démon favorable |  
Vous rend l'accueil | si doux | et l'humeur | si traitable? |  
Par votre ordre étonnant, | depuis plus de six mois, |  
Nous sortons aujourd'hui pour la première fois. |

ALBERT.

450 Il faut changer de lieu quelquefois dans la vie: |  
Le plus charmant séjour | à la fin | nous ennuie. |

AGATHE, à Albert.

Sous quelque autre climat que je sois avec vous, |  
L'air | n'y sera | pour moi | ni meilleur, | ni plus doux. |  
Je ne sais pas pourquoi; | mais enfin | je soupire,  
455 Quand je suis près de vous, | plus que je ne respire.

ALBERT, à Agathe

Mon cœur | à ce discours | se pâme de plaisir. |  
Il te faut un époux pour calmer ces soupirs. |

AGATHE.

Les fil\_les, | d'ordinaire | assez dissimulées, |  
Font, | au seul nom d'époux, | d'abord | les réservées, |  
455 Masquent leurs vrais désirs | et répondent souvent  
N'aimer d'autre parti que celui du couvent: |

Pour moi, | que le pouvoir de la vérité | presse, |  
Qui ne trouve | en cela | ni cri\_me | ni faiblesse, |  
J'ai le cœur plus sincère, | et je vous dis sans fard,  
460 Que j'aspire à l'hymen, | et plus tôt que plus tard. |

LISETTE.

C'est bien dit. | Que sert-il, | au printemps de son âge, |  
De vouloir se soustraire au joug du mari-age, |  
Et de se retrancher du nombre des vivants? |  
Il était des maris | bien avant des couvents; |  
465 Et je tiens, | moi, | qu'il faut suivre, | en toute méthode, |  
Et la plus anci-enne, | et la plus à la mode. |  
Le parti d'un époux | est le plus anci-en,  
Et le plus usité; | c'est pourquoi je m'y tiens.

ALBERT.

En personnes d'esprit | vous parlez l'une et l'autre. |  
470 Mes sentiments aussi | sont conformes au vôtre: |  
Je veux me mari-er. | Riche comme je suis, |  
On me vient tous les jours proposer des partis  
Qui paraissent pour moi d'un très grand avantage: |  
Mais je réponds toujours qu'un autre amour m'engage |  
à Agathe.

475 Que mon cœur, | prévenu de ta rare beauté, |  
Pour toi seu\_le | soupire, | et que, | de ton côté |  
Tu n'adores que moi. |

AGATHE.

Comment donc! |

ALBERT.

Oui, mignonne, |

J'ai déclaré l'amour | qui | pour moi | t'aiguillonne. |

AGATHE.

Vous avez, | s'il vous plaît, | dit... |

ALBERT.  
Qu'au fond de ton cœur  
480 Pour moi | tu nourrissais une sincère ardeur. |  
AGATHE.  
Votre discrétion | vraiment | ne paraît guère. |  
ALBERT.  
On ne peut être heureux, | belle Agathe, | et se taire. |  
AGATHE.  
Vous ne deviez pas faire un tel aveu si haut. |  
ALBERT.  
Et pourquoi, mon enfant? |  
AGATHE.  
C'est que rien n'est si faux, |  
485 Et qu'on ne peut mentir avec plus d'impudence.  
ALBERT.  
Vous ne m'aimez donc pas? |  
AGATHE.  
Non, | mais, | en récompense, |  
Je vous hais à la mort. |  
ALBERT.  
Et pourquoi? |  
AGATHE.  
Qui le sait? |  
On aime sans raison, | et | sans raison | on hait. |  
LISETTE, à Albert.  
Si l'aveu n'est pas tendre, | il est | du moins | sincère. |  
ALBERT, à Agathe.  
490 Après ce que j'ai fait, | basilic, | pour vous plaire ! |  
LISETTE.  
Ne nous emportons point; | voyons tranquillement  
Si l'amour vous a fait un objet bien charmant. |  
Vos traits | sont effacés, | elle est aimable et fraîche; |  
Elle a l'esprit bien fait, | et vous | l'humeur revêche; |  
495 Elle n'a pas seize ans, | et vous êtes fort vieux; |  
Elle se porte bien, | vous êtes catarrheux; |  
Elle a toutes ses dents, qui la rendent plus belle; |  
Vous n'en avez plus qu'une, | enco\_re | branle-t-elle, |  
Et doit être emportée à la première toux: |  
500 À quelle malheureuse | ici-bas | plairiez-vous? |

ALBERT.  
Si j'ai pris | pour lui plaire | une inutile peine, |  
Je veux, | par la sambleu, | mériter cette haine, |  
Et mettre en sûreté ses dangereux appas. |  
Je vais | en certain lieu | la mener de ce pas, |  
505 Loin de tous damoiseaux, | où | de son arrogance |  
Elle aura tout loisir de faire pénitence. |  
Allons, | vi\_te, | marchons. |  
AGATHE.  
Où voulez-vous aller? |  
ALBERT.  
Vous le saurez tantôt; | marchons, | sans tant parler. |

SCÈNE 3, Éraste, Agathe, Lisette, Crispin.  
*Éraste entre comme un homme qui se promène.*  
*Il aperçoit Albert, et le salue.*

ALBERT, à part.  
Quel triste contretemps dans cette conjoncture ! |  
510 Au diable le fâcheux, | et sa sottise figure! |  
*haut à Éraste.*  
Souhaitez-vous, | monsieur, | quelque chose de moi ? |  
LISETTE, bas à Agathe.  
C'est Éras\_te. |  
AGATHE, bas  
Paix donc ! | Je le vois mieux que toi. |  
*Éraste continue à saluer.*

ALBERT.  
À quoi ser\_vent, | monsieur, | les façons que vous faites ? |  
Parlez donc; | je suis las de toutes ces courbettes. |  
ÉRASTE.  
515 Étranger dans ces lieux, | et ravi de vous voir, |  
Vous rendant mes respects, | je remplis mon devoir. |  
Assez près de chez vous | ma chai\_se | s'est rompue: |  
Lorsqu'à la réparer | ici | l'on s'évertue. |  
Attiré par l'aspect et le frais de ces lieux, |  
520 Je viens y respirer un air délici-eux. |  
ALBERT.  
Vous vous trompez, | monsieur; | l'air | qu'ici | l'on respire |  
Est tout à fait malsain : | je dois même vous dire

Que vous ferez fort mal d'y demeurer longtemps, |  
Et qu'il est, dangereux et mortel aux passants. |  
AGATHE.

525 Hélas! | rien n'est plus vrai: | depuis que j'y respire, |  
Je languis | nuit et jour | dans un cruel martyr. |  
CRISPIN.

Que l'on me donne à moi toujours du même vin  
Que celui que notre hôte a percé ce matin, |  
Et je défie | ici toux, | fièvre, | apoplexie, |  
530 De pouvoir, | de cent ans, | attenter à ma vie. |  
ÉRASTE.

On ne croira jamais | qu'avec tant de beauté, |  
Et cet air si fleuri, | vous manquez de santé. |  
ALBERT.

Qu'elle se porte bien, ou qu'elle soit malade, |  
Cherchez un autre lieu pour votre promenade. |  
ÉRASTE

535 Cet objet que le ciel a pris soin de parer, |  
Cette vue où mon œil se plaît à s'égarer, |  
Enchante mes regards; | et | jamais | la nature |  
N'étala ses attraits avec tant de parure. |  
Mon cœur | est amoureux de ce qu'on voit ici. |  
ALBERT.

540 Oui, | le pays | est beau, | chacun en parle ainsi; |  
Mais vous emploieriez mieux la fin de la journée! |  
Votre chaise | à présent | doit être accommodée; |  
Votre présence | ici | ne fait aucun besoin: |  
Partez ! | vous devriez être déjà bien loin. |  
ÉRASTE.

545 Je pars dans le moment. | Dites-moi, | je vous prie... |  
ALBERT.

Puisque | de babiller | vous avez tant d'envie |  
Je vais vous écouter avec attenti-on. |  
*à Agathe et à Lisette.*  
Rentrez! | rentrez. |  
LISETTE.  
Monsieur... |  
ALBERT.  
Eh! | rentrez, | vous dit-on. |

ÉRASTE.  
Je me retirerai, plutôt que d'être cause |  
550 Que mada\_me, | pour moi, | souffre la moindre chose. |  
AGATHE.

Non, monsieur, | demeurez, | et, jusques à demain, |  
Différez, | croyez-moi, | de vous mettre en chemin, |  
Et ne vous y mettez qu'en bonne compagnie. |  
Les chemins | sont mal sûrs. |  
ALBERT.  
Que de cérémonie ! |  
*Agathe rentre.*

SCÈNE 4, Albert, Lisette, Éraсте, Crispin.

ALBERT, à Lisette.

555 Allons, | vi\_te, | rentrons. |  
LISETTE.  
Oui, oui, | je rentrerai: |  
Mais, | devant ces messieurs, | tout haut | je vous dirai  
Que le ciel enverra quelque honnête personne  
Pour faire enfin cesser les chagrins qu'on nous donne. |  
Depuis plus de six mois, | dans ce cloître nouveau, |  
560 Nous n'avons aperçu que l'ombre d'un chapeau. |  
À tout homme | en ce lieu | l'entrée | est interdite: |  
Tout, | dans cette maison, | est sujet à visite. |  
Nous croyons quelquefois que le monde a pris fin. |  
Rien n'entre ici, | s'il n'est du genre féminin : |  
565 Jugez si quelque fille | en ce lieu | peut se plaire. |  
ALBERT, *lui mettant la main sur la bouche et la faisant rentrer*  
Ah! | je t'arracherai ta langue de vipère. |

SCÈNE 5, Albert, Éraсте, Crispin.

ALBERT, *bas.*  
Je ne veux point sitôt rentrer dans le logis, |  
Pour donner tout le temps que les barreaux soient mis. |  
Leurs plaintes et leurs cris | me toucheraient peut-être. |  
*haut.*  
570 Çà, | de quoi s'agit-il? | Parlez, | vous voilà maître :||

Mais surtout | soyez bref. |  
ÉRASTE  
Je suis fâché, | vraiment, |  
Que | pour moi votre fille | ait un tel traitement.. |  
ALBERT.  
Qu'est-ce à di\_re, | ma fille? |  
ÉRASTE.  
Est-ce donc votre femme ? |  
ALBERT.  
Cela sera bientôt. |  
ÉRASTE.  
J'en suis ravi dans l'âme. |  
575 Vous ne pouvez jamais prendre un plus beau dessein.  
Et vous faites fort bien de lui tenir la main. |  
Tous les maris | devraient faire ce que vous faites. |  
Les fem\_mes | aujourd'hui | sont toutes si coquettes! |  
ALBERT.  
J'empêcherai, | parbleu, | que celle que je prends |  
580 Ne suive la manière et le train de ce temps. |  
CRISPIN.  
Ah ! | que vous ferez bien! | Je suis si soûl des femmes! |  
Et je suis si ravi, quand quelques bonnes âmes  
Se servent de mainmise un peu de temps en temps. |  
ALBERT.  
Ce garçon-là | me plaît, | et parle de bon sens. |  
ÉRASTE.  
585 Pour moi, | je ne vois rien de si digne de blâme  
Qu'un homme qui s'endort sur la foi d'une femme; |  
Qui, | sans être jamais | de soupçons | combattu, |  
Compte tranquillement sur sa frêle vertu; |  
Croit qu'on fit pour lui seul une femme fidèle.  
590 Il fait faire soi-même, | en tout temps, | sentinelle; |  
Suivre partout ses pas; | l'enfermer, | s'il le faut; |  
Quand elle veut gronder, | crier encor plus haut. |  
Et, | malgré tous les soins dont l'amour nous occupe |  
Le plus fin, | tel qu'il soit, | en est toujours la dupe. |  
ALBERT.  
595 Nous sommes un peu Grecs sur ces matières-là; |  
Qui pourra m'attraper, | bien habi\_le | sera. |

Chaque jour, | là-dedans, | j'invente quelque adresse  
Pour mieux déconcerter leur ruse et leur finesse. |  
Ma foi, | vous avez beau, | messieurs leurs partisans, |  
600 Débonnaires maris, | doucereux courtisans, |  
Abbés blonds et musqués | qui cherchez | par la ville |  
Des femmes dont l'époux soit d'un accès facile, |  
Publier que je suis un brutal, | un jaloux; |  
Dans le fond de mon cœur | je me rirai de vous. |  
ÉRASTE.  
605 Quand vous seriez jaloux, | devez-vous vous défendre |  
Pour avoir | plus qu'un autre | un cœur sensible et tendre ? |  
Sans être un peu jaloux, | on ne peut être amant. |  
Bien des gens | cependant | raisonnent autrement. |  
Un jaloux, | disent-il, | qui | sans ces\_se | querelle, |  
610 Est plutôt le tyran que l'amant d'une belle: |  
Sans relâche | agité de fureur et d'ennui |  
Il ne met son plaisir que dans le mal d'autrui. |  
Insupportable à tous, | odi-eux à lui-même, |  
Chacun | à le tromper | met son plaisir extrême, |  
615 Et voudrait qu'on permît d'étouffer un jaloux, |  
Comme un monstre | échappé de l'enfer en courroux. |  
C'est | dans le monde | ainsi | qu'on parle d'ordinaire: |  
Mais, | pour moi, | je soutiens un parti tout contraire, |  
Et dis qu'un galant homme, | et qui fait tant d'aimer, |  
620 Par de jaloux transports | peut se voir animer, |  
Céder à ce penchant, | et qu'il faut, | dans la vie, |  
Assaisonner l'amour d'un peu de jalousie. |  
ALBERT.  
Cer\_tes, | vous me charmez, | monsieur, | par votre esprit; |  
Je voudrais, | pour beaucoup, | que cela fût écrit, |  
625 Pour le montrer aux sots qui blâment ma manière. |  
CRISPIN.  
Entrons chez vous, | monsieur, | là, | pour vous satisfaire, |  
Je vous l'écrirai tout, sans qu'il vous coûte rien.  
ALBERT, *l'arrêtant*  
Je vous suis obligé | je m'en souviendrai bien. |  
Vous n'avez pas, | je crois, autre chose à me dire: |  
630 Voilà votre chemin. | Adieu. | Je me retire. |  
Que le ciel vous maintienne en ces bons sentiment; |

Et ne demeurez pas en ce lieu plus longtemps. |

SCÈNE 6, Lisette, Éraste, Albert, Crispin.

LISETTE.

Au secours !| aux voisins !| Quel accident terrible !|  
Quelle triste aventure ! | Ah | ciel ! | est-il possible ? |  
635 Pauvre seigneur Albert, | que vas-tu devenir ? |  
Le coup | est trop mortel ; | je n'en puis revenir. |

ALBERT.

Qu'est-il donc arrivé ? |

LISETTE.

La plus rude disgrâce... |

ALBERT.

Mais encor faut-il bien savoir ce qui se passe. |

LISETTE.

Agathe... |

ÉRASTE.

Eh bien ! | Agathe ? |

LISETTE.

Agathe, | en ce moment |

640 Vient de devenir folle, | et tout subitement. |

ALBERT.

Agathe | est folle ! |

ÉRASTE.

Ah | ciel ! |

ALBERT.

Cela n'est pas croyable. |

LISETTE.

Ah ! | monsieur, | ce malheur | n'est que trop véritable. |  
Quand, | par votre ordre exprès, | elle a vu travailler  
Ce maudit serrurier, | venu pour nous griller ; |  
645 Qu'elle a vu ces barreaux et ces gril\_les | paraître, |  
Dont ce noir forgeron condamnait sa fenêtre, |  
J'ai, | dans le même instant, | vu ses yeux s'égarer, |  
Et son esprit | frappé | soudain | s'évaporer. |  
Elle tient des discours | rernplis d'extravagance ; |  
650 Elle court, | elle grimpe, | elle chante, | elle danse. |  
Elle prend un habit, | puis le change soudain. |

Avec ce qu'elle peut rencontrer sous sa main.  
Tout à l'heure | elle a mis, | dans votre garde-robe,  
Votre large calotte et votre grande robe ; |

655 Puis, | prenant sa guitare, | elle a, | de sa façon, |  
Chanté différents airs en différent jargon.  
Enfin, | c'est cent fois pis que je ne puis vous dire : |  
On ne peut s'empêcher d'en pleurer et d'en rire.

ÉRASTE.

Qu'entends-\_je ? | juste ciel ! |

ALBERT.

Quel funeste malheur |

LISETTE.

660 De ce triste accident | vous êtes seul l'auteur ;  
Et voilà ce que c'est que d'enfermer les filles !

ALBERT.

Maudite prévoyance | et malheureuses grilles |

LISETTE.

J'ai voulu | dans sa chambre | un moment | l'enfermer ; |  
C'était des hurlements qu'on ne peut exprimer : |

665 De rage | elle battait les murs avec sa tête. |  
J'ai dit qu'on ouvre tout, | et qu'aucun ne l'arrête. |  
Mais je la vois venir. |

SCÈNE 7, Agathe, Albert, Éraste, Lisette, Crispin.

LISETTE.

Hélas ! | à tout moment |

Elle change de forme et de déguisement. |

*AGATHE en habit de Scaramouche, avec une guitare  
faisant le musicien, chante*

Toute la nuit entière

Un vieux vilain matou

Me guette sur la gouttière

Ah ! qu'il est fou !

Ne se peut-il point faire

Q'il s'y rompe le cou ?

ÉRASTE, *bas à Crispin.*

Malgré son mal, | Crispin, | l'aimable et doux visage ! |

CRISPIN, *bas*.  
670 Je l'aimerais encor mieux qu'une autre plus sage.  
AGATHE *chante*.  
Ne se peut-il point faire  
Qu'il s'y rompe le cou?  
Vous êtes du métier ? | musici-ens, | s'entend; |  
Fort vains, | fort altérés, | fort peu d'argent comptant. |  
Je suis, | ainsi que vous, | membre de la musique, |  
Enfant de G ré sol; | et | de plus, | je m'en pique; |  
675 D'un bout du monde à l'autre | on vante mon talent. |  
Sur un certain duo, que je trouve excellent,  
Parce qu'il est de moi, | je veux, | sans complaisance, |  
Que chacun de vous deux m'en dise ce qu'il pense. |  
ALBERT.  
Ah! | ma chère Lisette, | elle a perdu l'esprit. |  
LISETTE.  
680 Qui le sait mieux que moi? | Ne vous l'ai-je pas dit? |  
*Agathe chante un petit prélude*.  
CRISPIN.  
Ce qui m'en plaît, | monsieur, | sa folie | est gaillarde. |  
ALBERT.  
Elle a les yeux troublés, | et la mine hagarde. |  
AGATHE.  
J'aime les gens de l'art. |  
*Elle présente une main à Albert qu'elle secoue rudement,  
et laisse baiser l'autre à Éraste*.  
Touchez là, | touchez là. |  
L'air que vous entendez | est fait en A mi la; |  
685 C'est mon ton favori : | la musique | en est vive,  
Bizar\_re, | pétulante, | et fort récréative; |  
Les mouvements | légers, | nouveaux, | vifs, | et pressés. |  
L'on m'envoya chercher, | un de ces jours passés, |  
Pour détremper un peu l'humeur mélancolique |  
690 D'un hom\_me | dès longtemps au lit | paralytique: |  
Dès que j'eus mis en chant un certain rigaudon, |  
Trois sages médecins | venus dans la maison, |  
La gar\_de, | le malade, | un vieil apothicaire  
Qui venait d'exercer son grave ministère, |  
695 Sans respect du métier, | se prenant par la main, |

Se mirent à danser jusques au lendemain. |  
CRISPIN, à *Éraste*.  
Voir une faculté faire en rond une danse, |  
Et sortir dans la rue ainsi tout en cadence, |  
Cela doit être beau, | monsieur! |  
ÉRASTE, *bas à Crispin*.  
Quoi! | malheureux, |  
700 Tu peux rire, | et la voir en cet état affreux! |  
AGATHE.  
Attendez... | doucement... | mon démon de musique |  
M'agi\_te, | me saisit... je tiens du chromatique. |  
Les cheveux | à la tête | en dresseront d'horreur... |  
Ne troublez pas le dieu qui me met en fureur. |  
705 Je sens | qu'en tons heureux | ma ver\_ve | se dégorge. |  
*Elle tousse beaucoup, et crache au nez d'Albert*.  
Pouah! | c'est un di-ésis que j'avais dans la gorge. |  
Or donc, | dans le duo dont il est questi-on, |  
Vous y verrez du vif et de la passi-on: |  
Je réussis des mieux | et dans l'un – et dans l'autre. |  
*Elle donne un papier de musique à Albert, et une lettre à Éraste,  
et tousse pour se préparer à chanter*.  
710 Voilà votre partie; | et vous, | voilà la vôtre. |  
*Elle tousse pour se préparer à chanter*.  
CRISPIN.  
Écartons-nous un peu; | je crains les diésis. |  
LISETTE, à *part*.  
Nous entendrons bientôt de beaux charivaris.  
ALBERT.  
Aga\_the, | mon enfant, | ton erreur | est extrême. |  
Je suis seigneur Albert, | qui te chéris, | qui t'aime.  
AGATHE.  
715 Parbleu, | vous chanterez. |  
ALBERT.  
Eh bien! | je chanterai; |  
Et, | si c'est ton désir encor, | je danserai. |  
ÉRASTE, ouvrant son papier, à *part*.  
Une let\_tre | Crispin. |  
CRISPIN.  
Ah ! | ciel! | quelle aventure! |

Le maître de musique | entend la tablature. |

AGATHE.

Çà, | comptez bien vos temps pour partir: | cette fois, |  
720 C'est vous qui commencez. | Allons, | vite: | un, | deux, | trois. |  
*Elle donne un coup du papier dont elle bat la mesure sur la tête  
d'Albert, et frappe du pied sur le sien avec colère.*

Partez donc, | partez donc, | musici-en barbare, |  
Ignorant par nature, | ainsi que par bécarré. |  
Quelle rauque grenouille, au milieu de ses joncs, |  
T'a donné | de ton art | les premières leçons?

725 Sais-tu, | dans un concert, | ou croasser, | ou braire ? |

ALBERT.

Je vous ai déjà dit, | sans vouloir vous déplaire, |  
Que je n'ai point l'honneur d'être musici-en. |

AGATHE.

Pourquoi donc, | ignorant, | viens-tu, | ne sachant rien, |  
Interrompre un concert où ta seule présence

730 Cause des contretemps et de la discordance? |

Vit-on jamais un âne essayer des bémols,  
Et se mêler au chant des tendres rossignols?  
Jamais un noir corbeau, | de malheureux présage, |  
Troubla-t-il | des serins | l'agréable ramage? |

735 Et | jamais, | dans les bois, | un sinistre hibou, |

Pour chanter un concert, | sortit-il de son trou? |  
Tu n'es et ne seras qu'un sot toute ta vie. |

CRISPIN, à *Agathe*.

Mon maî\_tre, | comme il faut, | chantera sa partie; |  
J'en suis sa cauti-on. |

AGATHE.

Il faut | que, | dès ce soir, |

740 Dans une sérénade | il montre son savoir; |  
Qu'il fasse une musique | et prompte, | et vive, | et tendre, |  
Qui m'enlève. |

LISETTE, à *Crispin*.

Entends-tu ? |

CRISPIN.

Je commence à comprendre. |

C'est... | comme qui dirait une fu\_gue. |

AGATHE.

D'accord. |

CRISPIN.

Une fugue, | en musique, | est un morceau bien fort, |  
745 Et qui coûte beaucoup. |  
*bas à Agathe.*

Nous n'avons pas un double.

AGATHE, *bas à Crispin*.

Nous pourrions à tout; | qu'aucun soin | ne vous trouble. |

ÉRASTE, à *Agathe*.

Vous verrez que je suis un homme de concert, |  
Et que je sais, | de plus, | chanter à livre ouvert. |

AGATHE *chante*.

L'uccello, to,

No, non è matto,

Che, cercando di qua, di la,

Va trovando la libertà :

Ut ré mi, ré mi fat

Mi fa sol, fa sol la.

Al dispetto

D'un vecchio brutto,

E cercando di qua, di la,

L'uccelletto di salverà

Ut ré mi, ré mi fa;

Mi fa sol, fa sol la.

*Elle sort en chantant et en dansant autour d'Éraste.*

SCÈNE 8, Albert, Lisette, Éraste, Crispin.

ALBERT.

Liset\_te, | suivons-la; | voyons s'il est possible

750 D'apporter du remède à ce malheur terrible. |

LISETTE.

Ma pauvre maîtresse! | Ah! | j'ai le cœur si saisi! |

Je crois que je m'en vais devenir folle aussi. |

SCÈNE 9, *Éraste, Crispin*

ÉRASTE, ouvrant la lettre.

Il est entré. | Lisons.



« Vous serez surpris du parti que je prends; mais l'esclavage où je me trouve devenant plus dur chaque jour, j'ai cru qu'il m'était permis de tout entreprendre. Vous, dle votre côté, essayez tout pour me délivrer de la tyrannie d'un homme que je hais autant que je vous aime. »

Que dis-tu, je te prie,  
De tout ce que tu vois, | et de cette folie ? |

CRISPIN.

755 J'admire les ressorts de l'esprit féminin, |  
Quand il est agité de l'amoureux lutin. |

ÉRASTE.

Il faut | que, | cette nuit, | sans plus longue remise, |  
Nous fassions éclater quelque noble entreprise, |  
Et que nous l'arrachions, | Crispin, d'un joug si dur. |

CRISPIN.

760 Vous voulez l'enlever ? |

ÉRASTE.

Ce serait le plus sûr, |

Et le plus prompt. |

CRISPIN.

D'accord. | Mais, | vous rendant service, |  
Je crains après cela...|

ÉRASTE.

Que crains-tu ? |

CRISPIN.

La Justice. |

ÉRASTE.

C'est pour nous épouser. |

CRISPIN.

C'est fort bien entendu. |

Vous serez épousé; | moi, | je serai pendu. |

ÉRASTE.

765 Il me vient un dessein... | Tu connais bien Clitandre ? |

CRISPIN.

Oui-da. |

ÉRASTE.

D'un tel ami | nous pouvons tant attendre: |  
Son château | n'est pas loin; | c'est chez lui que je veux  
Me choisir un asile en partant de ces lieux. |

Là, | bravant du jaloux | le dépit et la rage, |  
770 Nous disposerons tout pour notre mari-âge. |  
La joie et le plaisir | règnent dans ce séjour,  
Et nous y conduirons | et l'Hymen | et l'Amour, |

SCÈNE 10, Albert, Éraste, Crispin.

ALBERT, à Éraste.

Ah! | monsieur, | excusez l'ennui qui me possède. |  
Je reviens sur mes pas pour chercher du remède. |

775 Cet homme | est à vous ? |

ÉRASTE.

Oui.

ALBERT

De grâce, | ordonnez-lui

Qu'il veuille | à mon secours | s'employer aujourd'hui. |

ÉRASTE.

Et que peut-il pour vous ? | Parlez. |

ALBERT.

De sa sci-ence. |

Il a daigné tantôt me faire confidence: |

Il a mille secrets pour guérir bien des maux; |

780 Peut-être en a-t-il un pour les faibles cerveaux. |

CRISPIN.

Oui, oui, | j'en ai plus d'un, | dont l'effet salutaire... |

Mais vous m'avez tantôt traité d'une manière... |

ALBERT, à Crispin.

Ah! | monsieur ! |

CRISPIN.

Refuser, | lorsqu'on vous en priait, |

De dire le chemin, | et l'heure qu'il était! |

ALBERT

785 Pardonnez mon erreur. |

CRISPIN

En nul lieu, | de ma vie, |

On ne me fit tel tour, | pas même en Barbarie. |

ALBERT.

Pourrez-vous, | sans pitié, | voir éteindre les jours  
D'un objet si charmant sans lui donner secours? |

à *Éraste*.

Monsieur, | parlez pour moi. |

ÉRASTE.

Crispin, | je t'en conjure. |

790 Tâche à guérir le mal que cette belle endure. |

CRISPIN.

J'immole encor pour vous tout mon ressentiment. |

à *Albert*.

Oui, | je veux la guérir, | et radicalement. |

ALBERT

Quoi! | vous pourriez... |

CRISPIN

Rentrez. | Je vais voir | dans mon livre |

Le remède qu'il est plus à propos de suivre. |

795 Vous me verrez tantôt dans l'opérati-on.

ALBERT

Je ne puis exprimer mon obligati-on;

Mais aussi | soyez sûr que mon bien et ma vie... |

CRISPIN.

Allez, | je ne veux rien qu'elle ne soit guérie. |

SCÈNE 11, *Éraste*, *Crispin*.

ÉRASTE.

Que veut dire cela? | Par quel heureux destin |

800 Es-tu donc | à ses yeux | devenu médecin? |

CRISPIN.

Ma foi, | je n'en sais rien. | Ce que je puis vous dire, |

C'est que tantôt | sa veu | ayant su m'interdire |

Pour cacher mon dessein et me déguiser mieux, |

J'ai dit que je cherchais des simples dans ces lieux |

805 Que j'avais pour tous maux des secrets admirables, |

Et faisais tous les jours des cures incurables; |

Et voilà justement ce qui fait son erreur. |

ÉRASTE.

Il en faut profiter. | Je ressens dans mon coeur

Renaître en ce moment l'espérance et la joie. |

810 Allons nous consulter, | et voir par quelle voie

Nous pourrons réussir dans nos nobles projets, |

Et ferons éclater ton art et tes secrets. |

CRISPIN.

Moi, je suis prêt à tout; | mais il est inutile

D'entreprendre un projet sans ce premier mobile ; |

815 Nous sommes sans argent: | qui nous en donnera ? |

ÉRASTE, *montrant salettre*

L'amour | y pourvoira. |

SCÈNE 12.

CRISPIN, *seul*.

L'amour | y pourvoira. |

Il semble | à ces messieurs, | dans leur manie étrange,

Que leurs billets d'amour | soient des lettres de change. |

ACTE III.

SCÈNE 1.

ÉRASTE, *seul*.

Je ne puis revenir de tout ce que j'entends.

820 Qu'une fille | a d'esprit, | de raison, | de bon sens, |

Quand l'amour, | une fois | s'emparant de son âme, |

Lui peut communiquer son génie et sa flamme! |

De mon côté, | j'ai pris, | ainsi que je le doi, |

Tous les soins que l'amour peut attendre de moi. |

825 Crispin | est averti de tout ce qu'il faut faire, |

Quelque secours d'argent | nous serait nécessaire. |

SCÈNE 2, *Albert*, *Éraste*.

ALBERT, *à part*.

Je ne puis demeurer en place un seul moment. |

Je vais, | je viens, | je cours, | tout accroît mon tourment. |

Près d'el\_le | mon esprit comme le sien | se trouble;

830 Son accès de folie | à chaque instant | redouble.

à *Éraste*.

Ah! | monsieur, | suis-je assez au rang de vos amis, |

Pour m'aider du secours que vous m'avez promis ? |

Cet hom\_me | qui | tantôt | m'a vanté sa sci-ence |

Veut-il | de ses secrets | faire l'expéri-ence?  
835 En l'état où je suis, | je dois tout accorder; |  
Et | lorsque l'on perd tout, | on peut tout hasarder.

ÉRASTE.

Je me fais un plaisir de rendre un bon office. |  
On se doit en tout temps | l'un à l'au\_tre | service!

La malade | aujourd'hui | m'a fait trop de pitié, |  
840 Pour ne vous pas donner ces marques d'amitié. |  
L'homme dont il s'agit | en ces lieux | doit se rendre; |  
J'ai voulu | sur le mal | le sonder et l'entendre. |

Mais il m'en a parlé dans des termes si nets, |  
En me développant la cause et les effets, |  
845 Qu'en vérité | je crois qu'il en sait plus qu'un autre. |

ALBERT.

Quel servi\_ce, | monsieur, | peut être égal au vôtre! |  
Comme le ciel envoie ici, | sans y songer, |  
Cette honnête personne exprès pour m'obliger! |

ÉRASTE.

Je ne garantis point sa sci-ence profonde; |  
850 Vous savez que ces gens, | venus du bout du monde, |  
Pour tout genre de maux | apportent des trésors: |  
C'est beaucoup s'ils n'ont pas ressuscité des morts, |  
Mais | si l'on peut juger de tout ce qu'il peut faire |  
Par tout ce qu'il m'a dit, | cet homme | est votre affaire: |

855 Il ne veut que la fin du jour pour tout délai. |  
Si vous le souhaitez, | vous en ferez l'essai. |  
D'un office d'ami | simplement | je m'acquitte. |

ALBERT.

Je suis persuadé, | monsieur, | de son mérite ; |  
Nous voyons tous les jours de ces sortes de gens |  
860 Apprendre, | en voyageant, | des secrets surprenants.

SCÈNE 3, Lisette, Éraste, Albert.

LISETTE.

Ah | ciel! | vous allez voir bien une autre folie. |  
Si cela dure encore, | il faudra qu'on la lie. |

SCÈNE 4, Agathe, en vieille, Lisette, Éraste, Albert.

AGATHE.

Bonjour, | mes doux amis; | Dieu vous gard', | mes enfants! |  
Eh bien! | qu'est-\_ce? | comment passez-vous votre temps? |  
865 Que le ciel | pour longtemps | la santé | vous envoie, |  
Vous conserve gaillards, | et vous maintienne en joie! |  
Le chagrin | ne vaut rien, | et ronge les esprits. |  
Il faut se divertir : | c'est moi qui vous le dis.

ÉRASTE.

Je la trouve charmante; | et, | malgré sa vieillesse, |  
870 On trouverait encor des retours de jeunesse. |

AGATHE.

Ho! | vous me regardez! | vous êtes ébaubis  
De me trouver si fraîche avec des cheveux gris. |  
Je me porte encor mieux que tous tant que vous êtes |  
Je fais quatre repas, | et je lis sans lunettes. |  
875 Je sirote mon vin, | quel qu'il soit, | vieux, | nouveau; |  
Je fais rubis sur l'ongle, | et n'y mets jamais d'eau. |  
Je vide gentiment mes deux bouteil\_les. |

LISETTE

Peste! |

AGATHE.

Oui vraiment, | du Champagne encor, | sans qu'il en reste. |  
On peut voir | dans ma bouche | encor toutes mes dents. |  
880 J'ai pourtant, | voyez-vous, | quatre-vingt-dix-huit ans, |  
Vienne la Saint-Martin. |

LISETTE.

La jeunesse | est complète. |

AGATHE.

Tout autant: | mais je suis encore verdelette; |  
Et je ne laisse pas, | à l'âge où me voilà, |  
D'avoir des serviteurs, | et qui m'en con\_tent, | dà. |  
885 Mais vois-tu, | mon ami, | veux-tu que je te dise? |  
Les hommes d'aujourd'hui, | c'est piètre marchandise, |  
Ils ne valent plus rien; | et, | pour en ramasser, |  
Tiens, | je ne voudrais pas seulement me baisser |

ÉRASTE, *bas à Albert.*  
De ces vapeurs | souvent est-elle travaillée? |  
ALBERT *bas à Éraсте.*  
890 Hélas! | jamais. | Il faut qu'on l'ait ensorcelée.  
AGATHE.  
À mon â\_ge, | je vauх encor mon pesant d'or. |  
Les enfants | cependant | m'ont beaucoup fait de tort: |  
Je ne paraîtrais pas la moitié de mon âge,  
Si l'on ne m'avait mise à treize ans en ménage. |  
895 C'est tuer la jeunesse, | à vous en parler franc, |  
Que la mettre sitôt en un péril si grand. |  
Je ne me souviens pas d'avoir presque été fille. |  
À vous dire le vrai, | j'étais assez gentille. |  
À vingt-sept ans, | j'avais déjà quatorze enfants. |  
LISETTE.  
900 Quelle fécondité? | quatorze? |  
AGATHE.  
Oui, | tout grouillants, |  
Et tous garçons encor; | je n'en avais point d'autres, |  
Et n'en voyais aucun tourné comme les nôtres. |  
Mais ce sont des fripons, et qui finiront mal: |  
Les malheureux | voudraient me voir à l'hôpital. |  
905 Croiriez-vous | que, | depuis la mort de feu leur père, |  
Ils m'ont, | jusqu'à présent, | chicané mon douaire? |  
Un douai\_re | gagné si légitimement! |  
ALBERT, à part.  
Hélas! | peut-on | plus loin | pousser l'égarément? |  
LISETTE, à part.  
La fripon\_ne, | ma foi, | joue, | à charmer, | ses rôles. |  
AGATHE, à Albert.  
910 J'aurais très grand besoin de quelque cent pistoles; |  
Prêtez-les-moi, | monsieur, | pour subvenir aux frais, |  
Et pour faire juger ce malheureux procès. |  
ALBERT.  
Tu rê ves, | mon enfant : | mais, | pour te satisfaire, |  
J'avancerai les frais, | et j'en fais mon affaire. |  
AGATHE.  
915 Si je n'ai cet argent, | ce jour, | en mon pouvoir, |  
Mon unique recours | sera le désespoir. |

ALBERT.  
Mais son\_ge, | mon enfant...|  
AGATHE.  
Vous êtes honnête homme! |  
Ne me refusez pas, | de grâ\_ce, | cette somme. |  
ALBERT, *bas à Éraсте.*  
Je veux flatter son mal. |  
ÉRASTE, *bas à Albert.*  
Vous ferez sagement. |  
920 Il ne faut pas, | de front, | heurter son sentiment. |  
LISETTE, *bas à Albert.*  
Si vous lui résistez, | elle est fil\_le, | peut-être, |  
À s'aller, | de ce pas, | jeter par la fenêtre. |  
ALBERT, *bas.*  
D'accord.  
LISETTE, *bas.*  
Il me souvient que vous avez tantôt  
Reçu ces cent louis, | ou | du moins | peu s'en faut: |  
925 Quel risque | à ses désirs | de vouloir condescendre?  
ALBERT, *bas.*  
Il est vrai | qu'à l'instant | je pourrai lui reprendre  
*haut, à Agathe.*  
Tiens, | voilà cet argent | va, | puis\_sent | au procès |  
Ces cent louis | prêtés | donner un bon succès! |  
AGATHE, *prenant la bourse.*  
Je suis sûre à présent du gain de notre affaire: |  
930 Mais ce secours | m'était tout à fait nécessaire. |  
Donne à mon procureur, | Liset\_te, | cet argent: |  
Je crois | qu'à me servir | il sera diligent. |  
LISETTE  
Il n'y manquera pas. |  
ÉRASTE.  
Comptez aussi, | madame, |  
Que je veux vous servir, | et de toute mon âme. |  
AGATHE.  
935 Je reviens sur mes pas en habit plus décent, |  
Pour aller avec vous, | dans ce besoin pressant, |  
Solliciter mon juge, | et demander justice. |  
à Albert.

Adieu. | Qu'un jour | le ciel | vous rende ce service! |  
Qu'une veuve | est à plaindre, | et qu'elle a de tourments,  
940 Quand elle a mis au jour de mauvais garnements! |

SCÈNE 5, Lisette, Éraste, Albert.

LISETTE *bas à Éraste, lui remettant la bourse.*  
Voilà de quoi, | monsieur, | avancer votre affaire. |

ÉRASTE, *bas à Lisette.*

J'aurai soin du procès; | je sais ce qu'il faut faire. |

ALBERT, *à Lisette qui sort.*

Prends bien garde à l'argent. |

LISETTE.

N'ayez point de chagrin; |

J'en répons corps pour corps, | il est en bonne main. |

SCÈNE 6, Albert, Éraste.

ALBERT,

945 Vous voyez il quel point cette folie augmente, |  
Votre homme ne vient point, | et je m'impatiente, |

ÉRASTE.

Je ne sais qui l'arrête : | il devrait être ici. |

Mais je le vois qui vient; | n'ayez plus de souci. |

SCÈNE 7, Albert, Éraste, Crispin.

ALBERT, *à Crispin.*

Eh! | monsieur, | venez donc. | Avec impatience |

950 Tous deux | nous attendons ici votre présence. |

CRISPIN.

Un savant philosophe | a dit élégamment : |

« Dans tout ce que tu fais | hâte-toi lentement. » |

J'ai | depuis peu de temps | pourtant bien fait des choses, |

Pour savoir si le mal dont nous cherchons les causes

955 Réside dans la basse ou haute régi-on:

Hippocra\_te | dit oui, | mais Gali-en | dit non; |

Et, | pour mettre d'accord ces deux messieurs ensemble, |

Je n'ai pas, | pour venir | trop tardé, | ce me semble, |

ALBERT.

Vous voyez donc, | monsieur, | d'où procède son mal ? |

CRISPIN.

960 Je le vois aussi net qu'à travers un cristal. |

ALBERT.

Tant mieux. | Vous saurez | que, | depuis tantôt, | la belle |

Sent toujours | de son mal | quelque crise nouvelle: |

En ces lieux écartés | n'ayant nuls médecins, |

Monsieur | m'a conseillé de la mettre en vos mains. |

CRISPIN.

965 Sans doute | elle serait beaucoup mieux dans les siennes ; |

Mais j'espère employer utilement mes peines. |

ALBERT.

Vous avez donc guéri de ces maux quelquefois? |

CRISPIN.

Moi? | si j'en ai guéri? | Ah! | vraiment, | je le crois. |

Il en\_tre | dans mon art | quelque peu de magie. |

970 Avec trois mots qu'un Juif m'apprit en Arabie, |

Je guéris une fois l'infante de Congo, |

Qui | vraiment | avait bien un autre vertigo. |

Je laisse aux médecins exercer leur science

Sur les maux dont le corps ressent la violence: |

975 Mais l'objet de mon art | est plus noble; | il guérit

Tous les maux que l'on voit s'attaquer à l'esprit. |

Je voudrais | qu'à la fois | vous fussiez mani-aque, |

Atrabilai\_re, | fou, | même hypocondriaque, |

Pour avoir le plaisir de vous ren\_dre, | demain, |

980 Sage comme je suis, | et | de corps | aussi sain. |

ALBERT.

Je vous suis obligé, | monsieur, | d'un si grand zèle. |

CRISPIN.

Sans perdre plus de temps, | entrons chez cette belle. |

ALBERT, *l'arrêtant.*

Non, | s'il vous plait, | monsieur, | il n'en est pas besoin; |

Et | de vous l'amener | je vais prendre le soin. |

SCÈNE 8, Éraste, Crispin.

ÉRASTE.

985 Tout va bien. | La fortune | à nos vœux | s'intéresse. |  
Agathe, | en ton absence, | avec un tour d'adresse, |  
A su tirer d'Albert ces cents louis comptants. |

CRISPIN.

Comment donc ? |

ÉRASTE.

Tu sauras le tout avec le temps. |  
Nons avons maintenant, | sans chercher davantage, |  
990 De quoi sauver Agathe | et nous mettre en voyage, |  
Pourvu | qu'un seul moment | nous puissions écarter  
Ce malheureux Albert, | qui ne la peut quitter. |  
Tant qu'il suivra ses pas, | nous ne saurions rien faire. |

CRISPIN.

Reposez-vous sur moi; | je réponds de l'affaire. |

995 Vous avez de l'esprit, | je ne suis pas un sot, |  
Et la fausse malade | entend à demi-mot. |

ÉRASTE.

J'imagine un moyen des plus fous; | mais qu'importe? |  
La pièce | en vaudra mieux, | plus elle sera forte. |  
Il faut convaincre Albert | qu'avec de certains mots, |  
1000 Ainsi que tu l'as dit déjà fort à propos, |  
Tu pourrais la guérir de cette maladie, |  
Si quelque autre voulait prendre la frénésie. |  
Je m'offrirai d'abord il tout événement. |  
Laisse-moi faire après le reste seulement: |

1005 Va, | si de belle peur | le vieillard | ne trépassé, |  
Il faudra, | pour le moins, | qu'il nous quitte la place. |

CRISPIN.

Mais comment voulez-vous qu'Agathe | à ce dessein, |  
Sans en avoir rien su, | puisse prêter la main? |

ÉRASTE.

Je l'instruirai de tout, | je t'en donne parole. |  
1010 Mais songe seulement à bien jouer ton rôle; |  
Et | lorsque | dans ces lieux | Agathe reviendra, |  
Amuse le vieillard du mieux qu'il se pourra, |  
Pour me donner le temps d'expliquer le mystère, |

Et lui dire en deux mots ce qu'elle devra faire. |  
1015 Albert | ne peut tarder. | Mais je le vois qui sort. |

SCÈNE 9, Lisette, Éraste, Albert, Crispin.

CRISPIN, *à part.*

Dieu conduise la barque et la mette à bon port! |

ALBERT.

Ah! | messieurs, | sa folie à chaque instant | augmente; |  
Un transport marti-al | à présent | la tourmente. |  
De l'habit dont jadis elle courait le bal, |  
1020 Elle s'est mise en homme, | à cet excès fatal, |  
Elle a pris aussitôt un attirail de guerre, |  
Un bonnet de dragon, | un large cimenterre. |  
Elle ne parle plus que de sang, | de combats: |  
Mon argent | doit servir à lever des soldats;  
1025 Elle veut m'enrôler. |

SCÈNE 10, Albert, Éraste, Agathe, Lisette, Crispin.

AGATHE, *en justaucorps, avec un bonnet de dragon.*

Morbleu, | vive la guerre! |

Je ne puis plus rester inutile sur terre. |

Mon équipage | est prêt. |

*à Éraste.*

Ah ! | marquis, | en ce lieu |

Je te trouve à propos, et viens te dire adieu. |

J'ai trouvé de l'argent pour faire ma campagne. |

1030 Et | cette nuit | enfin | je pars pour l'Allemagne. |

ALBERT.

Ciel! | quel égarement! |

AGATHE.

Parbleu! | les officiers |

Sont malheureux d'avoir affaire aux usuriers; |  
Pour tirer de leurs mains cent mauvaises pistoles, |  
Il faut plus s'intriguer, | et plus jouer de rôles! |

1035 Celui qui m'a prêté son argent, | je le tien  
Pour le plus grand coquin, | le plus juif, | le plus chien  
Que l'on puisse trouver en affaires pareilles: |

Je voudrais que quelqu'un m'apportât ses oreilles. |  
Enfin me voilà prêt d'aller servir le roi; |  
1040 Il ne tiendra qu'à toi de partir avec moi. |  
ÉRASTE.  
Partout où vous irez, | je suis de la partie. |  
*bas à Albert.*  
Il faut | avec prudence | dans sa manie. |  
AGATHE  
Je quitte avec plaisir l'étendard de l'Amour. |  
Je puis, | sous ses drapeaux, aller loin quelque jour. |  
1045 J'ai mille qualités, | de l'esprit, | des manières; |  
Je sais l'art de réduire aisément les plus fières, |  
Mais quoi! | que voulez-vous? | je ne suis point leur fait, |  
Le beau se\_xe | sur moi | ne fit jamais d'effet. |  
La gloire | est mon penchant; | cette gloire inhumaine |  
1050 À son char éclatant | en escla\_ve m'enchaîne. |  
Ce pauvre se\_xe | meurt | et d'amour | et d'ennui, |  
Sans que je sois tenté de rien faire pour lui. |  
Plus de délais: | je cours où la gloire m'appelle. |  
*à Crispin.*  
Amène mes chevaux, | L'ocasi-on | est belle. |  
1055 Partons, | courons, | volons. |  
*Éraste parle bas à Agathe.*  
CRISPIN, à Albert.  
Je ne la quitte pas, |  
Et suis prêt à la suivre au milieu des combats. |  
*Albert surprend Éraste parlant bas à Agathe.*  
ÉRASTE, à Albert.  
J'examinais ses yeux. | À ce qu'on peut comprendre, |  
Quelque accès vi-olent | sans dou\_te | va la prendre, |  
Lequel sera suivi d'un assoupissement: |  
1060 Ordonnez qu'on apporte un fauteuil vite. |  
AGATHE.  
Qu'il me tarde déjà d'être au champ de la gloire! |  
D'aller | aux ennemis | arracher la victoire ! |  
Que de veuves en deuil! | que d'amantes en pleurs ! |  
Enfants, | suivez-moi tous; | ranimez vos ardeurs. |  
1065 Je vois | dans vos regards | briller votre courage. |  
Que tout ressent ici l'horreur et le carnage. |

La baïonnette au bout du fusil. | Fer\_me; | bon: |  
Frappez, | Serrez vos rangs; | percez cet escadron. |  
Les coquins | n'oseraient soutenir notre vue. |  
1070 Ah!| marauds, | vous fuyez! | Non,| point de quartier! | tue. |  
*Elle tombe comme évanouie dans un fauteuil.*  
CRISPIN.  
En peu de temps, | voilà bien du sang répandu. |  
ALBERT.  
Sans espoir de retour | elle a l'esprit perdu. |  
CRISPIN.  
Tout se prépare bien; | je la vois qui repose. |  
*Il parle à l'écart à Albert, tandis qu'Éraste parle bas à Agathe.*  
Son mal, | à mon avis, | ne provient d'autre chose  
1075 Que d'une humeur contrainte, | un esprit irrité, |  
Qui veut | avec effort | se mettre en liberté. |  
Quelque démon d'amour | a saisi son idée. |  
LISETTE.  
Comment! | la pauvre fille | est-elle possédée ? |  
CRISPIN.  
Ce démon vi-olent, dont il la faut sauver, |  
1080 Est bien fort, | et pourrait | dans peu | nous l'enlever. |  
Si j'avais un sujet dans cette maladie, |  
En qui je fisse entrer cet esprit de folie, |  
Je vous répondrais bien... |  
ALBERT.  
Lisette | est un sujet |  
Qui, | sans aller plus loin, | vous servira d'objet. |  
LISETTE.  
1085 Je vous baise les mains, | et vous donne parole  
Que je n'en ferai rien: | je ne suis que trop folle. |  
ÉRASTE, à Crispin.  
Hâtez-vous donc. | Son mal | augmente à chaque instant. |  
CRISPIN.  
Malepes\_te! | ceci n'est pas un jeu d'enfant, |  
On ne saurait agir avec trop de prudence. |  
1090 Quand|dans le corps d'un homme| un démon|prend séance, |  
Je puis | sans me flatter| l'en tirer aisément; |  
Mais | dans un corps femelle | il tient bien autrement. |

ÉRASTE, à Albert.

Pour savoir aujourd'hui jusqu'où va sa science, |  
Je veux bien me livrer à son expérience. |  
1095 Je commence à douter de l'effet; | et je croi  
Qu'il s'est voulu moquer | et de vous | et de moi. |  
Je veux l'embarrasser. |

CRISPIN.

Moi, | je veux vous confondre |  
Et vous mettre en état de ne pouvoir répondre. |  
Mettez-vous auprès d'elle. | Eh! non, | comme cela, |  
1100 Un genou contre terre, | et vous tenez bien là, |  
Toujours | sur ses beaux yeux | votre vue | assurée, |  
Votre main | dans la sienne | étroitement serrée. |  
à Albert.

Ne consentez-vous pas qu'il lui donne la main, |  
Pour que l'attraction se fasse plus soudain? |

ALBERT

1105 Oui, | je consens à tout. |

CRISPIN

Tant mieux. | Sans plus attendre, |  
Vous verrez un effet qui pourra vous surprendre. |  
*Il fait quelques cercles avec sa baguette sur les deux amants, en disant : Micros, salam, hypocрата.*

AGATHE, se levant de son fauteuil.

Ciel! | quel nuage épais | se dissipe à mes yeux! |

ÉRASTE, se levant.

Quelle sombre vapeur | vient obscurcir ces lieux!

AGATHE.

Quel calme | en mon esprit | vient succéder au trouble? |

ÉRASTE.

1110 Quel tumulte confus | dans mes sens | se redouble! |  
Quels abîmes profonds | s'entr'ouvrent sous mes pas! |  
Quel dragon | me poursuit! | Ah! | traître, | tu mourras: |  
D'un monstre tel que toi | je veux purger le monde. |

*Il poursuit Albert, une épée à la main.*

CRISPIN, se mettant au devant d'Éraste, à Albert.

Ah! | monsieur, | évitez sa rage furibonde.

1115 Sauvez-vous, | sauvez-vous. |

ÉRASTE,

Laissez-moi | de son flanc |  
Tirer des flots | mêlés de poison et de sang. |

CRISPIN, retenant Éraste.

Aux accès violents dont son cœur se transporte, |  
Je vois que j'ai donné la dose un peu trop forte.

ÉRASTE,

Je le veux immoler à ma juste fureur. |

CRISPIN, de même

1120 N'auriez-vous point | chez vous | quelque forte liqueur  
De bon esprit-de-vin, | des gouttes d'Angleterre  
Pour calmer cet esprit | est vapeurs de guerre ? |  
Il s'en va m'échapper. |

ALBERT, tirant sa clef.

Oui, | j'ai ce qu'il lui faut. |

Liset\_te | tiens ma clef ; | va, - cour vite là-haut . |

Prends la fiole où... |

LISETTE.

Je crains | en ce désordre extrême, |  
1125 De faire un quiproquo. | Vous feriez mieux vous-même. |

CRISPIN, de même.

Courez donc au plus tôt. | Laissez-vous périr  
Un homme | qui, | pour vous, | s'est offert à mourir? |

LISETTE, poussant Albert.

Allez vite; | allez donc. |

ALBERT, sortant.

Je reviens tout à l'heure,

SCÈNE 11, Éraste, Agathe, Lisette, Crispin.

ÉRASTE.

Ne perdons point de temps, | quittons cette demeure |  
Ce bois | nous favorise ; | Albert | ne saura pas

1130 De quel côté l'amour aura tourné nos pas. |

AGATHE.

Je mets entre vos mains | et mon sort | et ma vie. |

LISETTE

Vi\_ve | Vive Crispin ! | et vivat la folie ! |

Allons courir les champs pour remplir notre sort. |



Et le laissons tout seul exhaler son transport.

SCÈNE 12.

ALBERT, *seul, tenant une fiole.*

1135 J'apporte un élixir d'une force étonnante...  
Mais je ne vois plus rien. | Quel soupçon | m'épouvante? |  
Lisette! | Agathe! | Ô | ciel! | tout est sourd à mes cris.  
Que sont-ils devenus? | Quel chemin | ont-ils pris? |  
Au voleur! | à la force! | au secours! | Je succombe. |  
1140 Où marcher? | où courir? | Je chancel\_le, | je tombe. |  
Par leur feinte folie, | ils m'ont enfin séduit; |  
Et moi seul | en ce jour | j'avais perdu l'esprit. |  
Voilà | de mon amour | la suite ridicule. |  
Ah! | maudite bouteille, | et vieillard | trop crédule! |  
1145 Allons, | suivons leur pas ; | ne nous arrêtons plus. |  
Traîtres de ravisseurs, | vous serez tous pendus |  
Et toi, | sexe trompeur, | plus à craindre sur terre  
Que le feu, | que la faim, | que la peste | et la guerre |  
De tous les gens de bien | tu dois être maudit ; |  
Je te rends pour jamais au diable qui te fit.